

à la FETE

Entre les fêtes religieuses générales, les fêtes professionnelles, les fêtes locales et autres réjouissances, nos ancêtres passaient leur vie à manger, à boire et à chanter. Réalité sociale, facteur de cohésion, activité codifiée, la fête est un des moments-clé de la vie quotidienne d'Ancien Régime.

Elles sont le miroir des réalités économiques d'un monde de pénurie où les rites d'une société chrétienne et hiérarchisée servent la nécessité politique d'un renforcement périodique des liens communautaires.

Une typologie sommaire les classe en trois sortes :

- les **fêtes annuelles et générales** qui sont communes à tous les peuples catholiques et qui sont marquées dans tous les calendriers,
- les **fêtes particulières et locales**, telles que les fêtes votives, les romérages, les pèlerinages,
- les **fêtes accidentelles** et produites par des circonstances mémorables, telles que toutes les fêtes nationales et réjouissances.

Dans la France d'Ancien Régime, toute fête est d'abord religieuse. Il n'est pas de "bonne" fête sans assistance à un ou plusieurs services divins. Mais si la fête y est un temps de prière, elle est aussi un temps de "grosse bouffe" et d'exercice physique violent.

L'usage des nourritures d'exception suit le rythme des saisons et celui du calendrier catholique. Ainsi le nombre élevé des mariages en janvier s'explique par l'absence d'interdit sexuel d'ordre religieux qui caractérise la période entre Avent et Carême, par la diminution des travaux champêtres et chez les moins pauvres l'abattage traditionnel en hiver du cochon. Ces temps de "vache grasse" sont d'autant plus exceptionnels que le retour n'en est pas assuré chaque année (grand hiver de 1709).

Il n'est pas de fête sans danses, même si l'inverse cesse d'être vrai au 18^e siècle avec la laïcisation et la multiplication de fêtes où l'on se réunit principalement pour danser.

A la veille de la Révolution, le nombre de fêtes diminue, mais cette diminution ne suscite plus de véritable mécontentement chez les fidèles qui se perçoivent avant tout comme des travailleurs. Une société nouvelle se met en place où la fête subsiste en se transformant. La démographie entre autres, grâce notamment à un certain recul de la mortalité, joue en faveur de nouveaux modèles de fêtes : les enfants qui survivent plus nombreux ont droit à de plus solennelles et plus tardives cérémonies de baptême et Noël devient peu à peu la fête qui leur est consacrée. Le repli sur la famille moins souvent éclatée par la mort s'accompagne en effet de célébrations festives plus nombreuses et plus intimes.